

Il est plus facile de démontrer cette vérité à la lumière de la foi et de la raison que de la faire pénétrer dans les sentiments et dans la conduite. On a vu des peuples entiers plus attachés à leur patrie qu'à leur foi, tourner le dos à l'Église et rompre avec elle, pour s'abandonner à l'esprit de révolte et d'erreur qui ne put que leur être fatal.

Pour avoir été plus allemands que catholiques, pour avoir suivi Luther, qui sut exploiter leur esprit national antipathique à Rome autant que leur orgueil et leurs autres cupidités, la plupart des États de l'Allemagne brisèrent avec l'Église pour briser dans la suite avec toute morale publique, pour en arriver aux théories et à la pratique monstrueuses de ce que l'on a appelé d'un mot qui fait horreur au monde civilisé : *la barbarie allemande*.

L'orgueil et l'égoïsme de race qui ont séparé de l'Église l'Allemagne du Nord à la voix du « grand allemand » Luther, l'ont aussi fait rompre avec le bon sens traditionnel de l'humanité à la voix du « grand allemand » Kant, le père de la peste du modernisme, résumé de toutes les hérésies. Le même égoïsme allemand vient d'armer l'Allemagne contre l'humanité qu'elle veut dominer, vient de la lancer dans une lutte, qui est à la vérité gigantesque, mais qui peut aussi la conduire à une ruine non moins gigantesque, à une immolation sanglante de vies humaines comme le monde n'en a pas encore vu.

En face des ruines déjà accumulées, à la pensée de celles qui vont s'y ajouter, que l'on songe un peu au sort tout autre, autrement beau, pacifique et civilisateur qui eût été celui de l'Europe, si elle fût tout entière ou dans sa majeure partie restée fidèle à sa foi et unie à l'Église.

Lorsque Pie X mourant de douleur à la vue des malheurs qui s'abattaient sur le monde, laissa échapper cette plainte douloureuse : « En d'autres temps, mes prédécesseurs auraient pu arrêter cette guerre ; moi, je ne puis plus rien » ; il mesurait d'un mot toute la distance parcourue par l'Europe autrefois toute chrétienne et même toute catholique, sur le chemin de la décadence aboutissant à la barbarie.

Triste, mais trop réel et trop logique résultat des schismes et des hérésies, dans lesquels l'égoïsme de trop de peuples a poussé tant de nations chrétiennes, moins attachées à l'Église